

FRAC
Champagne-Ardenne

MONTS ANALOGUES

Exposition
du 17 septembre
au 23 décembre
2021

« Du fait que nous sommes deux,
tout change ; la tâche ne devient
pas deux fois plus facile, non :
d'impossible elle devient
possible »

René Daumal

MONTS ANALOGUES

Du 17 septembre au 23 décembre 2021

Vernissage le 16 septembre à 18h

Plus de 40 artistes réuni-es autour de René Daumal :
Ellie Antoniou, Béatrice Balcou, Rosa Barba, Hélène
Bellenger, Simone Boiseq, Gaëlle Choisine, Clément
Cogitore, Guillaume Constantin, Eric Croes, René
Daumal, Simon Demeuter, Quentin Derouet, Kim
Détraux, Luc Dietrich, Julien Discrit, Jimmie Durham,
Anne Goujaud, Nancy Graves, Raymond Hains, Manon
Harrois, Charles Hascoët, Maurice Henry, Tom Ireland,
Florence Jung, Kapwani Kiwanga, Laura Lamiel,
Charles Lopez, Nina Beier & Marie Lund, Bibi Manavi,
Laurent Montaron, Otobong Nkanga, Philippe Parreno,
David Posth-Kohler, David Renaud, Karine Rougier,
Joseph Sima, Soundwalk Collective avec Patti Smith,
Stéphanie Solinas, Julien Tiberi, Trevor Yeung

Commissaires de l'exposition : Boris Bergmann,
auteur et Marie Griffay, directrice du FRAC
Champagne-Ardenne

Le FRAC Champagne-Ardenne vous présente une grande exposition collective, consacrée au *Mont Analogue*, un récit de l'auteur rémois René Daumal (1908-1944). Mêlant art et littérature, l'exposition célèbre l'influence de René Daumal – et en particulier celle de son dernier livre, *Le Mont Analogue* – sur les artistes de son époque et d'aujourd'hui.

Imaginée comme une expédition, l'exposition reprend les grands thèmes du livre : communauté poétique, foi individuelle et foi collective, élévation vers un sommet intime et secret. Portée par le récit de Daumal et les lectures personnelles qu'en font les artistes, l'exposition nous invite à trouver en nous-même cet accès au Mont Analogue.

Le Mont Analogue est un livre magique, qui accompagne et *guide* l'existence de celle ou de celui qui, par sa lecture, prend part à la quête de Daumal. Le récit initiatique montre qu'il existe un lien géographique, un passage entre la Terre et le Ciel, entre nos certitudes et ce qui nous dépasse, une montagne gigantesque, à la fois accessible et masquée : *Le Mont Analogue*. La règle est simple : *pour le voir, il faut y croire*.

Pour Boris Bergmann, co-commissaire de l'exposition : « *Le Mont Analogue* n'est pas seulement un texte littéraire important. Il a aussi servi de repère à plusieurs générations d'artistes, à l'instar de la chanteuse et poète Patti Smith, du plasticien et réalisateur Philippe Parreno mais aussi à toute une

jeune génération d'artistes de tous les pays. Peintres, musiciens, sculpteurs ou cinéastes : tous ont lu et aimé *Le Mont Analogue*, tous s'en sont servi comme d'une source d'inspiration. Un passage secret vers la création. Un point de ralliement. Une boussole qui indique d'autres Nords. Il fallait les réunir. À Reims, ville où Daumal, adolescent, fonda le plus radical des groupes littéraires. Le Grand Jeu fut la genèse de Daumal, *Le Mont Analogue* son aboutissement. Dans les deux cas, la quête de liberté passe par l'expérience intérieure et poétique, par la constitution d'une communauté. »

Comme René Daumal l'écrit lui-même : « du fait que nous sommes *deux*, tout change ; la tâche ne devient pas *deux* fois plus facile, non : d'*impossible* elle devient *possible* »¹.

Selon Marie Griffay, co-commissaire de l'exposition : « Pour imaginer cette exposition-expédition, nous avons mené nos recherches en cercles concentriques, dans les ateliers d'artistes, les archives, les catalogues, les fonds et collections, avec l'intuition que les œuvres présentées à Reims devaient provenir de l'entourage direct, du point de départ du parcours littéraire et artistique de Daumal. Nous avons ainsi rassemblé une centaine d'œuvres, réalisées par une quarantaine d'artistes, avec l'idée de construire une exposition qui explore la capacité des humains à se réunir pour *faire ensemble*. »

1. René Daumal, *Le Mont Analogue*, Paris, Gallimard, coll. « L'imaginaire », 1981, [première édition : 1952], p. 41.

Aux côtés d'artistes connus et reconnus, comme Patti Smith – qui présente les films réalisés avec Soundwalk Collective issus de leur dernier album, *Peradam*, directement inspiré de Daumal – ou Philippe Parreno – dont l'œuvre *Mont Analogue* retranscrit en pulsations lumineuses et saccadées le texte de Daumal, se trouve aussi toute une jeune génération d'artistes toujours plus nombreux·ses à lire et aimer Daumal. Le FRAC les a invité·es à produire de nouvelles œuvres spécialement pour l'occasion ; sont ainsi présentés des peintures inédites de Karine Rougier et de Simon Demeuter, de nouveaux totems en céramique d'Eric Croes ; sont aussi réactivées des œuvres de Charles Lopez, Florence Jung, Quentin Derouet et Hélène Bellenger.

Les œuvres d'artistes modernes figurent aux côtés de ces nouvelles productions grâce à des prêts exceptionnels du Musée des Beaux-Arts de Reims, de la Bibliothèque Carnegie et du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, qui permettent de redécouvrir les œuvres de Simone Boisecq, René Daumal, Luc Dietrich, Maurice Henry et de Joseph Sima dans un voisinage inédit. Des œuvres de la collection du FRAC viennent compléter les visions du *Mont Analogue* parmi lesquelles celles de Rosa Barba, Gaëlle Choisine, Jimmie Durham, Anne Goujaud, Raymond Hains, Manon Harrois, Tom Ireland, David Posth-Kohler, David Renaud et Julien Tiberi.

Cette quête renouvelée du *Mont Analogue* bénéficie aussi de nombreux prêts d'artistes, de galeristes, d'autres FRAC et d'institutions qui permettent de

découvrir les œuvres de : Ellie Antoniou, Béatrice Balcou, Clément Cogitore, Guillaume Constantin, Kim Détraux, Julien Discrit, Nancy Graves, Charles Hascoët, Kapwani Kiwanga, Laura Lamiel, Nina Beier & Marie Lund, Bibi Manavi, Laurent Montaron, Otobong Nkanga, Stéphanie Solinas et de Trevor Yeung.

Portée par l'aura de Daumal et les lectures intimes de chacun·e des artistes invité·es, l'exposition n'a qu'un seul but : nous permettre d'aller chercher en nous-même cet accès au *Mont Analogue*, ce *possible* qui permet de tout voir, tout créer. *Tout être.*

REZ-DE-CHAUSSÉE

Je sentais qu'au fond de moi, malgré tout, quelque chose croyait fermement à la réalité matérielle du Mont Analogue. p. 19¹

Raymond Hains

Né en 1926 à Saint-Brieuc

Décédé en 2005 à Paris

On devrait toujours voyager / toujours vouloir aller ailleurs (1987) ; *Étagères* (1998)

Collection FRAC Champagne-Ardenne

1

L'œuvre de Raymond Hains qui ouvre l'exposition est une invitation au voyage sous toutes ses formes. Précepte moral emprunté à un roman de Louis Guilloux intitulé *Absent de Paris*, Raymond Hains le prend au pied de la lettre. Voyageur infatigable, Raymond Hains a arpenté quelques morceaux d'espace : le trottoir parisien inlassablement, mais aussi Milan, Rome, Venise, La Palisse, Nice, Saint-Maur-des-Fossés, Cergy-Pontoise ou Troyes.

À partir de 1976, Raymond Hains rassemble dans des valises des objets, principalement des livres et des fiches bristol, groupés suivant le principe du « hasard objectif ». La démarche est un écho direct à celle de Marcel Duchamp, qui rassemblait dans ses « boîtes-en-valise » des fac-similés miniatures de ses œuvres

1. Toutes les citations présentes dans le livret de visite et sur les murs de l'exposition sont extraites de : René Daumal, *Le Mont Analogue*, Paris, Gallimard, coll. « L'imaginaire », 1981, [première édition : 1952]

ou des notes relatives à leur conception. Cependant, les valises de Raymond Hains ne sont pas seulement des témoins de son œuvre, elles se veulent une image du monde, classant et ordonnant celui-ci suivant une méthode faisant appel, tour à tour, à des associations d'idées, des jeux de mots, des références savantes ou encore des éléments autobiographiques. L'espace mental et l'espace géographique s'y croisent à travers l'univers du langage : noms propres, noms communs, tout ce qui se prononce devient, pour Raymond Hains, une interminable pérégrination poétique.

Comment ce territoire a-t-il échappé jusqu'ici aux investigations des voyageurs ? Comment y pénétrer ? Et où se trouve-t-il ? p. 57

Jimmie Durham

Né en 1940 à Washington, Etats-Unis

Vit et travaille à Berlin, Allemagne

Le bâton pour marquer le centre du monde à Reims (1996)

Collection FRAC Champagne-Ardenne

2

D'origine Cherokee, Jimmie Durham milite dans les années 1970 pour le mouvement indien, notamment par l'écriture d'essais et de poèmes, avant de se consacrer entièrement à une pratique artistique visuelle qu'il considère plus appropriée à son mode de pensée. Depuis son arrivée en Europe, où il vit désormais, Jimmie Durham articule ses productions dans une perspective différente et transpose ses racines indiennes dans la quête d'une identité

nouvelle : devenir Eurasien. Moins préoccupé par une réflexion d'ordre ethnologique, il s'attache à combiner ces cultures différentes dans une mise à distance de l'histoire, de la politique, des religions...

Le bâton pour marquer le centre du monde à Reims a été créé lors de l'exposition monographique de Jimmie Durham au Frac Champagne-Ardenne en 1996.

Ce bâton de bois, simple et dépouillé, se prolonge à son sommet par une corde, qui sert de lien à un petit miroir reflétant une perspective quelconque. Le bâton, outil par excellence du marcheur, du pèlerin, devient ici un symbole pour marquer le centre du monde. Dans le texte qui accompagne l'œuvre, Jimmie Durham signe un véritable manifeste pour une conception nomade du monde, chaque lieu pouvant en effet à un moment donné en devenir le centre. Le petit miroir nous invite également à repenser notre propre présence à un territoire, notre façon de l'occuper et de l'habiter, physiquement ou mentalement, mais aussi de le percevoir, sous des angles sans cesse renouvelés.

Il ressortait en effet de mon article, pris à la lettre, que je croyais à l'existence, quelque part sur la surface du globe, d'une montagne beaucoup plus haute que le mont Everest, ce qui était, du point de vue d'une personne dite sensée, une absurdité. Et voici que quelqu'un me prend au mot ! p. 19

David Renaud

Né en 1965 à Grenoble

Vit et travaille à Paris

Glacier du commandant Charcot (2002)

Mont Everest (2006)

Collection FRAC Champagne-Ardenne

3

David Renaud réalise des éditions limitées de cartes géographiques qui bien que tout à fait authentiques, se révèlent inutiles sur le plan topographique et appellent à un autre regard sur le paysage. La platitude colorée de ces cartes n'est pas sans évoquer avec légèreté la pratique picturale du monochrome d'artistes mythiques tels Yves Klein, Robert Ryman ou Ad Reinhardt, en passant par les sables d'un Antoni Tapiès. Cependant, les motifs réguliers et clairs des reliefs de dunes ou de glaciers en petites courbes se confondent les unes dans les autres, et génèrent une sorte d'effet cinétique de la surface colorée.

Ces cartographies sont également le support d'un imaginaire lié au voyage et à l'exploration comme en témoignent ici la cartographie du Mont Everest, une des ascensions mythiques pour les alpinistes ainsi que celle, d'un blanc immaculé, du glacier

du Commandant Charcot, en Terre Adélie dans l'Antarctique, sur laquelle seules quelques striures rouges viennent signifier des reliefs toujours changeants.

Manon Harrois

Née en 1988 à Reims

Vit et travaille à Troyes

Portulant (2015)

Courtesy de l'artiste

4

Déplacer, porter, peindre, enduire, ajuster ; l'œuvre de Manon Harrois se découvre dans l'interstice de gestes quotidiens qu'elle poétise et enchante. Les éléments de ses installations mutent en fonction des projets ; leur présence produit un langage qui reflète le mouvement permanent du récit. Le déplacement, le transfert, le moulage et l'empreinte permettent à Manon Harrois de transposer l'émotion en forme, souvent à l'aide d'éléments minéraux, végétaux ou vivants.

Ici, elle dessine à l'encre bleue sur une carte maritime.

« Mes cahiers de dessins sont autant de notes sur d'autres choses à venir que les empreintes de souvenirs passés. Le principe de répétition, présent dans la fragmentation des gestes, des corps ou des sentiments, est aussi le mime d'une sorte de transfert ; stencil désuet et pourtant obsessionnel. L'ensemble dessine la topographie d'une activité, autant psychique que physique, composée d'une infinité de micro-gestes lesquels tentent sans succès de reconstituer dans son entièreté le - ou les - corps absent(s). »

Guillaume Constantin

Né en 1974 à Tours

Vit et travaille à Paris

Du Royaume de Galanterie (2019)

Courtesy de l'artiste

Production URDLA, Villeurbanne

5

Guillaume Constantin a initié en 2014 *Géographies sentimentales*, une série de réinterprétations de cartes sentimentales du XVII^e siècle, dont la plus connue est la *Carte du Tendre*, initiée par les « Précieuses », ces femmes qui défendaient les vertus morales et littéraires, et plus particulièrement Madeleine de Scudéry dans le premier volume de *Clélie*. Celle-ci y donnait sous une forme cartographique et ludique, différentes voies pour accéder à un amour sincère et durable. Cette carte, qui connut un grand succès, était également une invitation faite aux hommes à adopter une attitude respectueuse et raffinée envers les femmes.

Les deux cartes présentées dans l'exposition, l'une sur papier Arches noir et l'autre sur papier Vénétie blanc, sont des répliques de la *Description universelle du Royaume de Galanterie* (vers 1650). Utilisant ici la technique de la gravure en taille douce, Guillaume Constantin y privilégie le mot à l'image, revenant aux origines littéraires et poétiques de ces cartes. Les mots dessinent ici un paysage mental fait d'émotions, de sentiments mais également de bonne chère et d'opulence.

Laura Lamiel

Née en 1948 à Morlaix

Vit et travaille à Paris

Ekagrata (2008-2021)

Courtesy Laura Lamiel Studio et Marcelle Alix

6

Qu'elles soient déployées physiquement dans l'espace d'exposition ou fixées par la photographie, les installations de Laura Lamiel, ambiguës et minimales, sont proches d'un travail de scénographie. Les objets qui les composent font parler les intervalles, les interstices, comme une énigme. Ainsi, *Ekagrata* est une installation constituée d'un dessin et d'une chaise. Dans l'hindouisme et le bouddhisme, le terme *Ekagrata* signifie l'attention et la focalisation sur un point unique afin d'atteindre un état de concentration mentale parfaite, proche de la méditation. Si la dimension spirituelle est mise en avant, la chaise rappelle cependant également la présence du corps, ici absent. En écho au livre de René Daumal, l'œuvre évoque aussi bien la préparation et la concentration mentale nécessaire en amont du départ pour une expédition, qu'une façon de penser l'expédition elle-même comme un cheminement spirituel.

Nancy Graves

Née en 1939 à Pittsfield, Etats-Unis ;

Décédée en 1995 à New York, Etats-Unis

NoLongerPresent (1989) ; *Where-There* (1980)

Courtesy de la galerie Ceysson & Bénétière,
Paris et de la Collection of the Nancy Graves
Foundation Inc., New York

7

Intéressée par le croisement de l'art et des sciences, les œuvres de Nancy Graves se distinguent de l'art abstrait et minimaliste qui domine la production artistique américaine de la fin des années 1960. Elle utilise notamment dans ses sculptures de nombreux éléments naturels (animaux, os, peaux, fossiles...) et réalise des vidéos expérimentales marquées par un intérêt pour le paysage et le voyage. En parallèle, elle réalise également de nombreuses peintures inspirées par la géographie, l'astronomie ou la paléontologie, à la croisée de l'abstraction et de la figuration. Dans une démarche qu'elle a décrite comme « objective », Nancy Graves transforme des sources scientifiques (cartes, images de la NASA, diagrammes, etc.) en transcrivant leurs complexes données visuelles en peintures et dessins fourmillants de détails, faisant ainsi se rencontrer abstraction et précision scientifique.

Il n'y a pas de place dans la haute montagne, disait-il, pour le fantastique, parce que la réalité y est par elle-même plus merveilleuse que tout ce que l'homme pourrait imaginer. p. 95

David Posth-Kohler

Né en 1987 à Annecy

Vit et travaille à Paris

Sans titre (série *Idéal standard*, 2014)

Sans titre (série *Idéal standard*, 2014)

Collection FRAC Champagne-Ardenne

8

David Posth-Kohler est un artiste voyageur dont les œuvres sont inspirées par ses diverses rencontres. Ses sculptures sont issues d'objets quotidiens qui subissent une transformation, un léger décalage, au gré de la découverte d'un savoir-faire local ou d'un système de production lié à la réalité économique du pays visité. Ces hybridations, qui sont souvent le fruit de la rencontre de différentes cultures, témoignent d'une certaine éthique de l'échange.

Ses sculptures abordent aussi le thème classique de la monstration et de l'usage d'une œuvre.

Ainsi, les sacs en céramique de la série *Idéal standard* sont munies de véritables sangles afin d'être potentiellement portées et déplacées par le spectateur. L'artiste lui-même a d'ailleurs réalisé l'ascension d'une montagne de l'Annapurna muni de l'un de ces sac-à-dos en céramique. Ces œuvres expriment alors la fascination de David Posth-Kohler pour l'autonomisation de l'œuvre d'art ; soit, comment les faire exister en dehors du contexte muséal classique.

Gaëlle Choïsne

Née en 1985 à Cherbourg

Vit et travaille à Paris

Quelques vivres pour l'au-delà (2018)

Collection FRAC Champagne-Ardenne

9

Fascinée par l'alchimie, comme processus d'expérimentation et de transformation, Gaëlle Choïsne cultive le déséquilibre, la fragilité et la contradiction pour une mise en tension des formes et des matières. Telle une vanité contemporaine, la sculpture *Quelques vivres pour l'au-delà* fonctionne comme une couverture de survie agrémentée d'une collection d'éléments nécessaires, selon l'artiste, au passage de la vie à la mort : des cigarettes, du whisky, un burger, mais aussi des fleurs représentées par une image encadrée. De l'ordre du bricolage mélancolique, les créations de Gaëlle Choïsne disséminent une mythologie personnelle de la survivance. (Texte de Sonia Recasens)

Hélène Bellenger

Née en 1989 à Mont Saint Aignan ;

Vit et travaille à Marseille

Placebo Landscape (2014- 2016)

Courtesy de l'artiste

10

Hélène Bellenger propose au visiteur de repartir avec une affiche sous le bras comme un souvenir de son voyage dans l'exposition. Cette affiche appartient à la série des *Placebo Landscape* qui présente un ensemble d'objets du quotidien ornés

de paysages bucoliques (paquet de mouchoirs, mug, boîte d'allumette ou porte-monnaie) que l'artiste a collecté dans différents lieux : internet, marchés, office de tourisme... Intégrant le circuit de l'imagerie commerciale, le paysage devient ici pure représentation générique, s'épuisant dans la répétition de sa propre représentation. Se coupant de toute réalité, il devient lui-même un simple objet de consommation.

La mer était belle. Mais l'attente était dure. p. 94

Bibi Manavi

Née en 1991 à Paris

Vit et travaille à Paris

Au rez-de-chaussée :

Memory of Walnut tree (2021)

Memory of Walnut tree II (2021)

Formation Measures IV (2018)

À l'étage :

Formation Measures XI (2019)

Courtesy de l'artiste

11

Le travail de Bibi Manavi s'intéresse aux questions écologiques ainsi qu'aux espaces géographiques menacés. Ses matériaux de prédilection, le bois et le miroir, s'inscrivent dans une longue tradition artistique iranienne, pays dont elle est originaire. Ces travaux évoquent en effet le style « Ainehkari » persan du XVI^e siècle, technique ornementale qui combine motifs géométriques et miroirs. Ainsi, à travers ses œuvres, aux frontières de la science et de la poésie, elle

retrace l'histoire d'arbres, victimes de catastrophes écologiques, en étudiant leur image cellulaire au microscope puis en cristallisant ces formes naturelles et invisibles à l'œil à travers l'utilisation du miroir. Une fois les œuvres achevées, elle les réinstalle in situ pour les photographier dans ces paysages rasés, désertiques, témoins de désastres passés ou à venir. Selon elle, « le miroir réfléchi, il serait temps que l'on fasse pareil ».

Charles Lopez

Né en 1979 à Toulouse

Vit et travaille à Paris

Coordonnées de l'inaccessible (2007)

France, Centre national des arts plastiques

Œuvre en dépôt au 49 Nord 6 Est - FRAC Lorraine

11

Sur les murs de la salle d'exposition, une inscription donne les coordonnées géographiques de deux îles baptisées du même nom : « Inaccessible ».

La première appartient à l'archipel de Tristan de Cunha dans l'Atlantique Sud. Partie émergée d'un volcan éteint et d'une superficie de 14 km², elle fut découverte en 1652 et classée depuis peu au Patrimoine mondial de l'Unesco, abritant en effet des formes de vie introuvables ailleurs. Son patronyme lui vient de la dangerosité à y accoster. L'autre, découverte et nommée « Inaccessible » au début du 20^e siècle en raison de son escarpement, est également une île volcanique de la même superficie qui fait partie de l'Archipel de Ross, en Antarctique. Avec cette œuvre, les coordonnées géographiques se

substituent au visuel. L'imaginaire se déploie à partir du simple nom de ces deux îles, lui-même porteur d'un imaginaire d'exploration et d'aventure.

Les hommes-creux habitent dans la pierre (...). Le jour ils restent dans la pierre, et la nuit errent dans la glace, où ils dansent à la pleine lune. Mais ne voient jamais le soleil, autrement ils éclateraient.

(...) chaque homme vivant a dans la montagne son homme-creux (...) à la mort ils se rejoignent. p. 99-100

Kim Détraux

Née en 1994 à Montluçon

Vit et travaille à Metz

Sentir-Pierre (2018) ; *Sentir-Pierre* (2020)

Courtesy de l'artiste

12

Pour réaliser ces sculptures Kim Détraux a utilisé comme matière première de la pierre de Jaumont, caractéristique des constructions et architectures de Moselle, trouvée dans une forêt de ce département où elle vit. L'artiste y a taillé de manière intuitive deux moitiés de visage dont le nez effleure la surface du sol, sur lequel sont présentées les sculptures sans aucune autre mise-en-scène ou artifice muséal. Ce renversement de point de vue, sur le corps et sur la sculpture, permet de s'interroger sur notre manière de percevoir et de regarder : obligation de baisser le regard pour la voir et par projection d'imaginer une hauteur d'odorat ou de vue inédite. Comme dit l'artiste : « a-t-on déjà pensé avoir le nez si près du sol ? » comme les hommes-creux de Daumal qui

restent dans la pierre et ne voient jamais le soleil au risque d'éclater. Par ailleurs, le creux sur le dessus de ce visage semble indiquer une fonction utilitaire pour l'œuvre, telle un réceptacle en attente. L'objet énigmatique acquiert alors une valeur d'archéologie contemporaine qui vient en troubler un peu plus la nature.

Béatrice Balcou

Née en 1976 à Tréguier

Vit et travaille à Bruxelles, Belgique

Porteur #02 (sculpture polychrome de Saint-Jean, XVIe siècle) (2020)

Production Cirva Marseille

Impression Placebo V (2016)

Courtesy de l'artiste

13

Avec sa série *Placebo*, Béatrice Balcou réalise des copies en bois d'œuvres d'autres artistes, qu'à l'origine elle utilisait afin de préparer les *Cérémonies*, séries de performances lors desquelles elle déballe, installe puis remballe des œuvres d'art à la manière d'un régisseur. Progressivement, ces artefacts en bois ont acquis une existence propre, interrogeant les notions de ressemblance et de dissemblance, d'original et de copie. Ici, ne subsistent cependant que des traces fugaces de l'œuvre *Saint John Placebo*, copie d'une sculpture religieuse polychrome italienne du XVIe siècle : un flacon en verre contenant de la sciure de bois provenant de la réalisation de cette sculpture et une impression qui dévoile la silhouette de la sculpture tout en montrant l'essence même du bois de sapin utilisé.

Tom Ireland

Né en 1984 au Royaume-Uni

Vit et travaille à Blackpool, Royaume-Uni

A Meteorite is placed in the void between the ceiling and the stars (2017)

Collection FRAC Champagne-Ardenne

13

Développant un parallèle entre l'histoire de la conquête spatiale et l'essor puis le déclin de la modernité artistique, l'œuvre de Tom Ireland joue avec les notions d'espace, de distance et avec tous les éléments qui les composent. Il s'intéresse à la nature matérielle et immatérielle de ces éléments, et cherche à comprendre comment ils influent sur notre connaissance individuelle et collective. *Une météorite est placée dans le vide entre le plafond et les étoiles* appartient à la série *A meteorite is placed...* qui affirme la présence d'une météorite, placée dans une situation donnée, au sein d'une exposition. Mais la présence de cette météorite, simplement mentionnée par un cartel, joue avec son absence aux yeux du visiteur. Cette météorite existe-t-elle vraiment ? Est-elle réellement présente dans le lieu d'exposition ou n'est-elle qu'une projection de notre esprit initiée par l'artiste ? L'œuvre oscille ainsi entre proposition mentale et réalité physique. La météorite est renvoyée à une existence potentielle, proche finalement de son mode d'existence dans l'espace. Tout comme les expéditeurs du roman de Daumal, eux-mêmes en quête d'une montagne qui reste invisible...

Eric Croes

Né en 1978 à la Louvière, Belgique

Vit et travaille à Bruxelles, Belgique

Totem (2020)

(*Les Préparatifs, Le Voyage, Vanité 2*)

Courtesy de Sorry We're Closed, Bruxelles et

de HV Studio, Bruxelles

14

Travaillant la céramique tel un artisan, Eric Croes invite dans son travail tout un bestiaire onirique, magique et enfantin, de figures inspirées de contes et légendes, d'ours ou autres créatures mystérieuses. Ainsi, à la manière d'un cadavre exquis, ses totems superposent différents éléments, aux frontières de l'homme et de l'animalité, renvoyant aussi bien à une réflexion anthropologique qu'à des traditions populaires ou issues d'autres cultures plus lointaines. Et si les titres évoquent ici les différentes étapes d'une expédition, de ses préparatifs au voyage en lui-même, celui-ci est évidemment autant géographique que métaphysique, comme semble le suggérer le dernier totem intitulé *Vanité*. Il renvoie en effet à une longue tradition picturale, représentation de la fragilité humaine, face au monde géographique ou simplement à la vie.

ESCALIERS

La Rose-amère se tient au sommet des plus hauts pics. Celui qui en a mangé, dès qu'il s'apprête à dire un mensonge, tout haut ou tout bas, la langue lui brûle. Il peut encore dire des mensonges, mais alors il est prévenu. p. 100-101

Quentin Derouet

Né en 1988 à Grenoble

Vit et travaille entre Paris et l'Aveyron

Encore un geste d'amour (2012)

Courtesy de l'artiste et

de la galerie Pauline Pavéc, Paris

15

Encore un geste d'amour, est une œuvre réalisée sur place dans laquelle Quentin Derouet trace une ligne à même le mur d'exposition à l'aide d'un bouquet de roses. Lors de sa performance pour réaliser l'œuvre, l'artiste est guidé par la fleur elle-même. Présentée ici dans l'escalier, reliant les deux espaces d'exposition, cette ligne invite le visiteur à poursuivre sa visite dans un geste d'ascension mystique qui n'est pas sans rappeler la relation à la couleur mais aussi au sacré d'un artiste comme Yves Klein. Le choix de la fleur évoque inévitablement la Rose-amère du roman de René Daumal aussi appelée « la fleur de discernement ». Située sur les plus hauts pics, cette fleur a en effet le pouvoir d'offrir, à qui la trouve et la mange, la connaissance de la vérité et du mensonge.

PREMIER ÉTAGE

Monsieur, j'ai lu votre article sur le Mont Analogue. Je m'étais cru le seul, jusqu'ici, à être convaincu de son existence. Aujourd'hui nous sommes deux, demain nous serons dix. p. 14

Marcher ensemble, parler, manger, se taire ensemble, voilà ce que nous pouvons faire aujourd'hui. Plus tard, je crois que nous aurons des occasions d'agir ensemble, de souffrir ensemble – et il faut bien tout cela pour « faire connaissance » p. 126

C'est au cours de ces journées de pluie que nous commençâmes à nous appeler mutuellement par nos prénoms. Cela s'était amorcé par la coutume que nous avions déjà de dire « Hans » et « Karl », et ce petit changement n'était pas un simple effet de l'intimité. Si nous nous appelions maintenant Judith, Renée (c'est ma femme), Pierre, Arthur, Ivan, Théodore (c'est mon prénom), il y avait à cela un autre sens, pour chacun de nous. Nous commençons à nous dépouiller de nos vieux personnages. En même temps que nous laissons sur le littoral nos encombrants appareils, nous nous préparons aussi à rejeter l'artiste, l'inventeur, le médecin, l'érudit, le littéraire. Sous leurs déguisements, des hommes et des femmes montraient déjà le bout de leur nez. Des hommes, des femmes, et toutes sortes d'animaux aussi. p. 134

Simon Demeuter

Né en 1991 à Soignies, Belgique
Vit et travaille à Bruxelles, Belgique
Arthur Beaver ; Julie Bonasse
Alphomse Camard ; Judith Pancake
Hans & Karl ; Père Sogol ; Emile George
Benito Cicoria ; Ivan Lapse (2020)
Courtesy de l'artiste

16

La pratique artistique de Simon Demeuter est animée par une volonté de simplification de la forme, induisant dans ses œuvres fraîcheur et sens de l'immédiateté. La couleur y est l'outil primordial pour évoquer une émotion, une impression, une sensation, une humeur ou un état physique ou mental. Puisant autant dans les souvenirs d'enfance que dans les voyages et les rencontres, son imagerie véhicule aussi bien un paysage intérieur que des références à l'art populaire, aux Impressionnistes, au cinéma ou à la musique. La série de toiles présentée dans l'exposition sont les portraits des personnages principaux du *Mont Analogue*. L'artiste s'est en effet inspiré des dessins réalisés par Daumal pour rendre la couleur et la vie aux membres de l'expédition. De différents formats mais tous présentés en plan serré de face, nous faisons connaissance avec eux. Cette galerie de portraits nous invite à mettre un visage sur les noms.

Souvent, pour occuper les heures difficiles qui suivent le crépuscule, on racontait des histoires. p. 95

Karine Rougier

Née en 1982 à Malte

Vit et travaille à Marseille

Histoire des hommes-creux et de la Rose-amère (2021)

Si les glaciers sont des êtres vivants (2021)

Courtesy de l'artiste

16

A mi-chemin de l'enfance et du rêve, dans un univers subtilement teinté d'érotisme, les œuvres de Karine Rougier trouvent leur inspiration aussi bien dans des images anciennes (gravures, illustrations médiévales ou de la Renaissance) que dans des récits littéraires. Le masque et les costumes y sont comme une entrée dans le monde de la magie. Karine Rougier s'intéresse aux mythes et aux représentations plus anciennes. Dans l'exposition, les deux nouvelles peintures à l'huile sur bois, produites spécifiquement pour l'exposition, revisitent quelques épisodes marquants du *Mont Analogique* avec une grande force poétique et symbolique.

Julien Tiberi

Né en 1979 à Marseille

Vit et travaille à Paris

But not them (2016) ; *Mirror Boy* (2016)

Collection FRAC Champagne-Ardenne

17

Les stries irrégulières ponctuant la surface de ces terres cuites au four à bois manifestent la trace d'un

geste, celui du fracas de baguettes de percussion venant culbuter des mottes de terre fraîche. Dans une dynamique quasi-synesthésique, l'artiste a associé deux sens a priori distincts : l'ouïe et le toucher. Chacune de ces petites masses de terre a effectivement été façonnée au son d'un morceau de musique. Julien Tiberi a utilisé cette matière malléable comme caisse claire, y reproduisant la gestuelle spontanée du batteur qu'il est par ailleurs. Ces « paquets de musique » – comme il aime les appeler – sont comme des notes éparses : chacun d'entre eux donne un tempo, exacerbe la matière tout en la rendant informe, témoigne d'une action qui pourrait durer indéfiniment dans le temps, mais que la cuisson est finalement venue fixer à un stade précis.

Kapwani Kiwanga

Née 1978 à Hamilton, Canada

Vit et travaille à Paris

Subduction Study #4 ; SubductionStudy #8 (2017)

Courtesy de l'artiste et de la galerie Poggi, Paris

18

Les œuvres de la série *Subduction study* sont des assemblages de photographies qui évoquent les déplacements. Par un système de pliage, chaque œuvre rassemble deux pierres issues du Déroit de Gibraltar, séparant l'Europe de l'Afrique : la première originaire d'Espagne et la seconde du Maroc. À cet endroit, les plaques tectoniques glissent, et le continent africain commence à chevaucher le continent européen. Par ces phénomènes géotectoniques, l'artiste pointe la dissonance entre une fusion naturelle et féconde des aires

géographiques et culturelles et les sentiments ambigus que les déplacements humains que connaissent ces régions génèrent aujourd'hui.

Du fait que nous sommes deux, tout change ; la tâche ne devient pas deux fois plus facile, non : d'impossible elle devient possible. p. 41

(...) en mon semblable comme en moi-même il y a une personne à haïr et une personne à aimer. p. 30

Anne Goujaud

Née en 1954 à Neufchâteau ;
Vit et travaille à Nogent-sur-Marne
Politesse (1983)

Collection FRAC Champagne-Ardenne

19

Anne Goujaud travaille depuis de nombreuses années avec une même ardeur peinture et gravure, passant de l'une à l'autre avec la même appétence qui tient au « plaisir de peindre la peinture », mais aussi à la capacité de glisser rapidement d'un geste à l'autre. Dans ses allers et retours entre peinture et gravure Anne Goujaud parvient à associer et à combiner un imaginaire poétique aux traces fugaces du réel ; elle en dépose quelques indices, avec ce qu'il faut de légèreté et d'humour. La gravure *Politesse* montre un bestiaire, tendre et enfantin, saisi dans cet instant de rencontre et de découverte de l'autre. Avec légèreté et pudeur, l'artiste évoque ici, à travers ces museaux, becs et bouches qui se cherchent, ces moments où la rencontre est encore incertaine, où tout à la

fois l'on se frôle et s'étudie avant de décider d'un rapprochement ou simplement de passer son chemin.

Trevor Yeung

Né en 1988 à Dongguan, Chine

Vit et travaille à Hong Kong

Night Mushroom Colon (Two) (2017)

Collection FRAC Alsace

20

La série des *Night Mushroom Colon* de Trevor Yeung rassemble des œuvres constituées de lampes ou d'enchevêtrement de multiprises au sein desquels s'allument de minuscules champignons en plastique. Si leur prolifération renvoie au naturel et au vivant, la matière plastique affirme au contraire leur artificialité. À la manière d'une veilleuse pour enfant, l'artiste imagine ces environnements multimédias, véritables microcosmes en circuits fermés, qui suggèrent un monde secret et nocturne. Trevor Yeung souligne également notre dépendance à l'électronique dans nos vies urbaines et semble, par ces îlots lumineux, pointer la solitude des existences contemporaines tout en y ajoutant un soupçon de magie et de fantastique propices à la nuit. Cette œuvre fait aussi le lien avec les nombreuses descriptions de la faune et de la flore que l'on découvre dans *Le Mont Analogue*. On pense alors aux espèces inconnues comme le lycoperdon incendiaire, le buisson parlant, l'iule-cerceau ou encore le lézard-cyclope et la chenille aéronaute.

Simone Boisecq

21

Née en 1922 à Alger, Algérie

Décédée en 2012 à Auray

Au fil des heures... (1989) ; *Les Heures et les jours* (1989)

Les Fenêtres du monde (1989) ; Sans titre (série des

Fossiles, 1995) ; Sans titre (série des *Bois Flottés*,

1996) ; Sans titre (série des *Fossiles*, 1998) ; *Pierre monumentale* (série des *Fossiles*, 2003)

Reims, Musée des Beaux-Arts

Artiste sculptrice, Simone Boisecq a néanmoins toujours dessiné. L'énergie et le geste de la sculpture se trouvent ainsi dans tous ses dessins, qu'elle effectue d'après les sculptures réalisées. Qu'ils représentent un fossile préhistorique, une rose des sables ou des motifs plus abstraits, ses dessins, extrêmement techniques sont de véritables épreuves de concentration plus que de méditation. Par la variété des techniques et supports (lavis d'encre, stylo bille, feutre etc. ; papier vélin, chiffon, bristol, etc.) qu'elle mobilise, elle construit un monde des possibles et propose un réalisme d'imagination traçant son sillon entre abstraction et surréalisme, entre le minéral et l'organique. Les formes et objets qui en découlent sont tantôt solides comme des menhirs, inspirés de ses *Villes sculptées*, s'apparentent à des arbres totems, ou dépeignent des forêts inquiétantes. La nature, dans sa richesse ou sa pauvreté, y est toujours source d'initiations.

Julien Discrit

Né en 1978 à Epernay

Vit et travaille à Paris

Mont Analogue (2010)

Courtesy de l'artiste et

de la galerie Anne-Sarah Bénichou, Paris

22

La géographie, en tant que tentative pour « décrire le monde » constitue pour Julien Discrit, une source importante de réflexion. Ses œuvres évoquent des espaces aussi bien physiques qu'imaginaires. La série *Mont Analogue* prend pour point de départ un ensemble de cailloux collectés par l'artiste et qui lui évoquent des reliefs montagneux. Les photographiant, la prise de vue accentue la perte de repères spatiaux et une absence de rapport d'échelle nous faisant hésiter entre paysages réels et microcosmes miniatures.

Maurice Henry

Né en 1907 à Cambrai

Décédé en 1984 à Milan, Italie

Dans la mer de sucre (1957) ; *Passage des mythes* (1957)

Dans les jumelles, une île (1943)

Reims, Musée des Beaux-Arts

Ensemble de portraits de René Daumal, Artür Harfaux, Roger Gilbert-Lecomte et Vera Milanova Cramer

1927-1930

Paris Musées / Musée d'Art moderne

23

En 1922, alors lycéens à Reims, René Daumal, Roger Gilbert-Lecomte, Robert Meyrat et Roger Vaillant

forment un groupe appelé les « Phrères simplistes ». Proches de la pataphysique et cherchant à retrouver la simplicité, la spontanéité et l'intuitivité de l'enfance, ils explorent le monde onirique. Rejoints par Maurice Henry et d'autres artistes et écrivains après leur arrivée à Paris en 1925, ils fondent alors la revue *Le Grand Jeu*, qui devient le support de l'expression de ce groupe du même nom. Maurice Henry y publie des textes violents, des poèmes et des dessins insolites, proches souvent du mouvement surréaliste avec qui le groupe ne cessera d'avoir des relations complexes, voire conflictuelles. Après la dissolution du Grand Jeu, Maurice Henry rejoindra d'ailleurs pour un temps les surréalistes avant de mener une carrière d'illustrateur et d'humoriste, notamment au cinéma avec Artür Harfaux, avec qui il avait créé les *Gagmen associés*. L'exposition présente d'abord un ensemble de dessins de Maurice Henry en lien avec la notion de voyage et de paysage. L'influence du surréalisme s'y fait particulièrement sentir. Les lieux représentés sont aux frontières du rêve et de la réalité. Le voyage y est vécu comme une expérience métaphysique, voire mystique.

Dans les vitrines sont également présentés des portraits de René Daumal et d'autres membres du Grand Jeu, réalisés entre 1927 et 1930 par Maurice Henry. Simples, réalisés au crayon sur papier, le style y est parfois réaliste, parfois surréaliste.

Otobong Nkanga

Née en 1974 à Kano, Nigéria

Vit et travaille à Anvers, Belgique

Taste of stone (2010)

Collection 49 Nord 6 Est - FRAC Lorraine

24

Taste of Stone est une installation qui place la pierre en son centre. Celle-ci devient le support et le matériau d'une série de six récits, dans lesquels la pierre raconte aussi bien la fragmentation, la démarcation, le rejet, la crainte, le souvenir, la protection que la destruction des paysages, des corps, des matériaux. Les textes et les images sont imprimés à même la pierre calcaire. En contrepoint, le visiteur est invité à expérimenter physiquement cette matière minérale en marchant sur un sol recouvert de « gravier » qui marque les corps de ceux qui le parcourent. Avec cette installation Otobong Nkanga propose une expérience sensorielle totale qui permet à ces pierres de devenir vecteurs de nos émotions ou souvenirs.

Rosa Barba

Née en 1972 à Agrigente, Italie

Vit et travaille à Berlin

Outwardly From Earth's Center (2007)

Vidéo ; 22'

Collection FRAC Champagne-Ardenne

25

Mêlant textes historiques, images d'archives, séquences audio et vidéo capturées sur place, Rosa Barba crée avec *Outwardly From Earth's Center* une œuvre labyrinthique, propice à la spéculation et à

l'interprétation, nous laissant dans l'expectative. Elle revient ici sur l'histoire de l'étrange île suédoise de Gotska Sandön qui dériverait lentement vers le Pôle Nord. À un documentaire sur la protection d'une société vouée à la disparition, l'artiste est venue greffer une fable dans laquelle les habitants cherchent à arrimer l'île afin d'éviter cet implacable destin. S'agit-il d'une reproduction de la réalité ? D'une vision transformée, fragmentée, fantasmée ? Difficile d'établir clairement le moment de bascule entre fiction et réalité dans les univers dystopiques dépeints par l'artiste.

(...) un courant d'air froid, venant de la mer, devait se précipiter vers les couches inférieures, surchauffées, de l'atmosphère du Mont Analogue. p. 94

Charles Hascoët

Né en 1985 à Paris

Vit et travaille à Paris et New York, Etats-Unis

Le Mont Analogue (2020)

Courtesy de l'artiste et de la New Galerie, Paris

26

À travers sa pratique picturale, Charles Hascoët décrit une humanité mélancolique et endormie. Sa peinture *Le Mont Analogue* nous offre une vision de cette montagne mystique à travers une interprétation presque fauve. Un personnage qui se détache au premier plan, visiblement dans un moment de repos, évoque, par le traitement de son corps, le relief d'une montagne, comme si les deux ne faisaient plus qu'un.

Je comptais aussi un peu sur les photographies et les films (...) mais au développement, aucune image n'apparaissait sur la couche sensible ; il était impossible, avec le matériel ordinaire, de rien photographier ici.
p. 110

Stéphanie Solinas

Née en 1978 à La Tronche

Vit et travaille à Paris

Le Pourquoi Pas ? – Monts Analogues (2014-2018)

Courtesy de l'artiste

27

La série de photographies de l'artiste Stéphanie Solinas, qui offre une certaine résonance au titre de l'exposition, fait partie du projet *Le Pourquoi Pas?*, réalisé en Islande et hanté par l'esprit de l'explorateur polaire français Jean-Baptiste Charcot. Ce dernier meurt dans le naufrage de son bateau, auquel ce travail emprunte le nom, au large des côtes de l'Islande en 1936. Jean-Baptiste Charcot était le fils du célèbre neurologue du XIXe siècle Jean-Martin Charcot. Inspirée par leur tentative d'explorer et de cartographier respectivement l'un le paysage cérébral, l'autre géographique, Stéphanie Solinas a entrepris de concilier ces deux approches au travers d'un archipel de pièces mêlant photographies, vidéos, moulages, textes...

« Si j'écrivais l'histoire comme on écrit communément l'histoire, ou comme chacun se raconte à soi-même son histoire, c'est-à-dire en notant seulement les moments les plus glorieux pour en faire une ligne continue imaginaire, je laisserais dans l'ombre ces petits détails, et je dirais que les huit tambours de nos cœurs résonnaient du matin au soir et du soir au matin sous les baguettes d'un même désir – ou quelque mensonge de ce genre. p. 86

Joseph Sima

Né en 1891 à Jaromer, République Tchèque

Décédé en 1971 à Paris

René Daumal (1929)

Reims, Musée des Beaux-Arts

28

Lorsqu'il arrive à Paris, Joseph Sima s'intéresse aux recherches des surréalistes. Mais c'est vers 1926 qu'il approfondit cette dimension métaphysique, lors de sa rencontre avec René Daumal et Roger Gilbert-Lecomte. Ensemble, ils fondent en 1927 la revue *Le Grand Jeu* et le groupe du même nom. Dans les portraits qu'il réalise à cette période, Joseph Sima met en évidence son goût du rêve. Chaque visage paraît plaqué sur un espace indéterminé, sans profondeur. Le regard, qui paraît tourné vers l'intérieur, n'attend rien du spectateur. Si le visage est précis, le corps lui se fond, peu à peu, dans la matière picturale. Le peintre utilise fréquemment les photographies d'Artür Harfaux, portraitiste des membres du mouvement pour élaborer ses œuvres.

Laurent Montaron

Né en 1972 au Verneuil-sur-Avre
Vit et travaille à Montreuil-sous-Bois
*L'hypothétique page de la fin du cinquième
chapitre du Mont Analogue* (2009)
Courtesy de l'artiste et
de la galerie Anne-Sarah Bénichou, Paris

29

Avec *L'hypothétique page de la fin du cinquième chapitre du Mont Analogue*, Laurent Montaron se propose d'écrire une page manquante du livre inachevé de René Daumal. Celui-ci avait en effet commencé ce dernier livre alors qu'il se savait condamné par la tuberculose, entre 1939 et 1944. A sa mort René Daumal ne laisse que quelques notes en place des derniers chapitres du livre... Laurent Montaron n'achève cependant pas le récit, il en livre une page supplémentaire, écrite par ses soins, parmi d'autres possibles.

Port-des-Singes (...) cette appellation faisait ressurgir en moi, peu plaisamment, tout mon héritage d'Occidental du XXe siècle, - curieux, imitateur, impudique et agité. p. 113

Différents documents et œuvres sont également présentés dans des vitrines : un ensemble de pages manuscrites et de dessins de René Daumal (et tout particulièrement une lettre à André de Réville pliée comme une cocotte en papier - Bibliothèque municipale de Reims), un exemplaire de la première édition du *Mont Analogue* ayant appartenu à Joseph Sima (Bibliothèque municipale de Reims), des

portraits de Maurice Henry (Paris Musées / Musée d'Art moderne) et un ensemble de photographies documentaires, dont le portrait de René Daumal par Luc Dietrich, réalisé à Paris trois jours avant sa mort (Reims, Musée des Beaux-Arts).

Ellie Antoniou

Née en 1995 à Londres, Royaume-Uni

Vit et travaille à Athènes, Grèce

BodyScapes (2015)

Vidéo ; 9'44"

Courtesy de l'artiste

30

Ayant souvent recours au numérique, Ellie Antoniou interroge dans son travail le rapport qu'entretient l'espèce humaine à la nature, sous diverses formes et à divers niveaux d'artificialité. La vidéo *BodyScapes* montre des paysages désertiques et volcaniques mouvants. Le désert est en effet un élément récurrent dans sa pratique artistique, espace abstrait favorisant la désorientation ; sensuel, attrayant et séduisant autant que dangereux et menaçant. Dans la vidéo, ces paysages mouvants se révèlent être les micro-soubresauts d'un torse féminin recouvert d'argile puis filmé. L'artiste a été inspirée par les grains de beauté sur sa peau, comme des personnes marchant dans un désert que l'on verrait de très haute altitude. Ellie Antoniou explore également la notion d'horizon, espace lointain et métaphore existentielle. Comme le dit l'artiste : « la pièce est une contemplation sensuelle de notre existence. »

Clément Cogitore

Né en 1983 à Colmar

Vit et travaille à Paris

Les Indes Galantes (2017)

Vidéo ; 5'30"

Collection FRAC Auvergne

31

Dans cette vidéo, Clément Cogitore opère la rencontre entre des danseurs de Krump (une danse cathartique et exutoire née dans les communautés afro-américaines à la suite des émeutes de 1992 à Los Angeles) et la musique baroque de Jean-Philippe Rameau pour son opéra-ballet *Les Indes Galantes* (1735). Dans un premier temps ces univers paraissent éloignés, or l'opéra de Rameau relate une histoire d'amour sur fond de guerre entre des indiens et les troupes franco-espagnoles en Amérique du Sud et les danses baroques occidentales ont été assimilées par les esclaves antillais, qui les ont créolisées, pour en faire un élément de la lutte pour leur libération. C'est donc bien un geste d'émancipation politique et de lutte de minorités paupérisées qui se prolonge encore aujourd'hui avec cette œuvre. Le film, tourné dans la pénombre sur une scène sans aucun décor, produit chez le spectateur un flux émotionnel intense rythmé par le tempo, l'apparition des voix, le contrepoint des danseurs et une chorégraphie dont émane la survivance d'une gestualité venue du fond des temps.

Soundwalk Collective avec Patti Smith

Peradam (2020)

Vidéo ; 7'45"

Courtesy des artistes

32

Cette vidéo présente un morceau de l'album éponyme réalisé en 2020 par Soundwalk Collective avec Patti Smith en hommage au *Mont Analogue* de René Daumal. Principalement filmé et enregistré dans les montagnes de l'Himalaya, en Inde et au Népal, cette composition onirique, sur un texte de Patti Smith, parle du Peradam. Dans son livre, René Daumal imagine sous ce nom une pierre cristalline rare et abritant des vérités profondes - uniquement accessible et monnaie d'échange pour les personnes en marche sur un véritable chemin spirituel.

Nina Beier & Marie Lund

Nina Beier est née en 1975 à Aarhus, Danemark

Vit et travaille à Berlin, Allemagne

Marie Lund est née en 1976 à Copenhague, Danemark

Vit et travaille à Londres, Royaume-Uni

L'Empreinte (2009)

Collection 49 Nord 6 Est - FRAC Lorraine

33

Les médiateurs·trices ont mémorisé la description des œuvres que les commissaires d'exposition voulaient inclure dans l'exposition, mais qu'il·elle n'ont pas retenues pour des raisons diverses. À la demande des visiteurs, ils et elles transmettront cette description.

Le commencement de tout ce que je vais raconter, ce fut une écriture inconnue sur une enveloppe. p. 13

Florence Jung

Née en 1983 à Pointe-à-Pitre

Vit et travaille à Bienne, Suisse

Jung63 (2018)

Collection FRAC Champagne-Ardenne

Pour voir l'œuvre de Florence Jung, allez à la Brasserie Saint-Maurice et demandez Susie.

Philippe Parreno

Né en 1964 à Oran, Algérie

Vit et travaille à Paris

Mont Analogue (2001)

Courtesy de l'artiste et

de la galerie Esther Schipper, Berlin

Lumineuse et colorée, cette œuvre, comme un phare, n'est visible que la nuit, de l'extérieur du bâtiment. Les teintes changeantes intermittentes transcrivent en code morse le roman de René Daumal et transmettent dans le ciel de Reims le message de cette aventure fantastique et métaphysique. Cette quête sans fin, aventure impossible, se laisse entendre comme une métaphore de l'art et de son utopie. C'est sous la forme d'un code mystérieux, que l'artiste nous invite à découvrir les mondes invisibles, possibles, intangibles, de l'art.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Tous les événements proposés par le FRAC sont gratuits et accessibles à tou·te·s.

VISITES

Visites guidées tous les samedis à 16h

Visites guidées pour les groupes sur rendez-vous

Visites guidées spéciales enseignant·e·s
Mercredis 29 septembre et 13 octobre 2021 à 14h30
(sur inscription)

Visite guidée en LSF
Samedi 16 octobre 2021 à 16h (sur inscription)

POUR LES ENFANTS

Hello ... !, un livret découverte de l'exposition à disposition à l'accueil du FRAC

Ateliers de pratiques artistiques pour les 6-12 ans
Les samedis de 10h à midi (sur inscription)

Le programme complet des ateliers est disponible sur le site internet du FRAC.

Inscriptions par téléphone au 03 26 05 78 32 ou par email à contact@frac-champagneardenne.org

Retrouvez les détails et l'ensemble de notre programmation et inscrivez-vous à notre newsletter sur notre site internet : www.frac-champagneardenne.org.

MONTS ANALOGUES

Du 17 septembre 2021 au 23 décembre 2021

Ouvert du mercredi au dimanche de 14h à 18h et les jours de marché.

Entrée libre, accessible à tou-te-s.

Suivez-nous sur Facebook (page FRAC Champagne-Ardenne) et sur Instagram (@fracchampagneardenne)!

FRAC Champagne-Ardenne
1, Place Museux
51100 Reims

Contacts :
+33 (0)3 26 05 78 32
contact@frac-champagneardenne.org

FRAC
Champagne
Ardenne